

# LES DONJONS EN BEAUCE par Jean-Pierre Chevallier

**ALLUYES**, le donjon d'Alluyes est un donjon cylindrique de 30 mètres de hauteur pour un diamètre de 14 mètres datant du XIII<sup>e</sup> siècle. Il reprend les formes générales du siècle précédent, mais enrichies d'innovations popularisées par Philippe Auguste. Dressé par Gaucher IV de Châtillon vers 1240, il offre le même aspect extérieur que celui de Châteaudun avec porte à l'étage, mais il est percé d'archères dont la fente est recoupée d'une traverse et la base élargie en étrier. Les trois étages logeables sont voûtés sur croisée d'ogives et se terminent par une terrasse jadis crénelée. Les murs ont une épaisseur de 5 mètres à la base. Deux latrines en encorbellements ouvragées. L'entrée primitive située au niveau du second étage se situe à plus de 3 mètres du sol.



**ALLUYES (Eure-et-Loir)**

*Cliché J-J Dubray*

*Editions DUBRAY*

**414/28**

**AUNEAU**, du château des seigneurs de Gallardon à Auneau dont l'origine remonte au XI<sup>e</sup> siècle, seule subsiste la tour maîtresse. A la reconstruction du château après 1350, Jean Bureau de La Rivière, Chambellan de Charles V, préserva cette tour. Elle fut alors flanquée d'une grande cage d'escalier carrée et percée d'une petite porte à pont-levis. Reconvertie en colombier, elle fut coiffée d'un dôme de pierre au XVII<sup>e</sup> siècle. De l'édifice du XII<sup>e</sup> siècle, il ne reste guère que des baies plus ou moins murées et le mur circulaire offrant des ressauts extérieurs semblables à ceux des tours de Châteaudun. D'une épaisseur de 2,35 mètres à la base, construit en moellons irréguliers à l'origine, il n'était accessible que du second niveau.



**AUNEAU (Eure-et-Loir)**

*Cliché J-J Dubray*

*Editions DUBRAY*

**477/28**

**BEAUGENCY**, enclavée dans le comté de Blois et étendant sa suzeraineté jusqu'au Vendômois, la seigneurie de Beaugency relevait directement du Roi. Elle fut rachetée par Philippe le Bel en 1291, de forme barlongue de 23,77 mètres de long pour une largeur de 19,75 mètres avec une hauteur de 36 mètres. Malgré son apparence homogène, cette grande tour à dossier n'avait au XI<sup>e</sup> siècle que deux étages sur la salle basse. Leurs baies d'origine murées se lisent encore. Les deux étages supérieurs à échauguettes datent du XIII<sup>e</sup> siècle ou du XIV<sup>e</sup> siècle. Lorsque Dunois reconstruisit le château, les 18 fenêtres percées en 1305 furent modifiées vers 1430.



**LES MERVEILLES DU VAL DE LOIRE**

**BEAUGENCY (Loiret)**

*Editions VALOIRE*

**F.1.207**

**CHÂTEAUDUN**, fort d'un diamètre de 17 mètres pour une hauteur de 31 mètres, le donjon de Châteaudun conserve à l'abri d'une belle charpente du XV<sup>ème</sup> siècle à trois enrayures couverte d'une poivrière d'ardoises, ses dispositions d'origine conçues vers 1170. C'est le plus élaboré des donjons de Thibaud V comte de Blois. Les deux premiers niveaux sont couverts de voûtes en coupole d'origine dans lesquelles circulent des galeries de veille annulaires. Impropres à la résidence, cette tour peut héberger des gens d'armes et des prisonniers comme le prouvent les latrines et le puits. L'orifice du puits débouche dans la première galerie annulaire, à proximité de la porte de la tour, qui s'ouvre à mi-niveau entre le cellier et la salle d'étage également voûtée. De là part un escalier en vis mural desservant les deux étages. Seul un conduit circulaire vertical, ou "trou d'homme" percé au sol de la salle d'étage dans la voûte du cellier en permettait l'accès par une échelle de corde. Les baies géminées, peu communes dans les donjons circulaires désignent l'étage supérieur comme salle de prestige ou de réception. La cheminée a été ajoutée au XV<sup>ème</sup> siècle par Dunois qui fit réaménager cet étage en chambre et en bibliothèque. Un chemin de ronde crénelé couronne le donjon. Ses créneaux jadis murés ont été dégagés vers 1920. On y accède par un petit escalier à vis indépendant de la grande vis. Les escaliers muraux et la porte de la tour sont situés du côté le moins vulnérable, vers la vallée. Aujourd'hui accessible par la chapelle haute, l'entrée s'ouvre à 10 mètres au-dessus du niveau de la cour.



**LA VALLEE DU LOIR  
CHATEAUDUN**  
(Eure-et-Loir)  
Editions VALOIRE  
5.134

**COULOMMIERS**, possédait un donjon circulaire du XI<sup>ème</sup> siècle d'un diamètre de 14,60 mètres dont il ne reste qu'environ un tiers. Construit sur une motte elliptique de 66 mètres sur 45, isolé par de larges fossés circulaires de plus d'une dizaine de mètres alimentés par un petit ruisseau, le donjon était entouré d'une chemise encore visible en plusieurs endroits. Ses trois étages séparés par des planchers s'achevaient en une terrasse crénelée. Le second vraisemblablement réservé au Seigneur conserve la hotte conique de sa cheminée et une étroite fenêtre aux profondes embrasures. On pense que le donjon fut démantelé pendant la guerre de Cent Ans et que les moines utilisèrent ses matériaux au XV<sup>ème</sup> siècle pour restaurer leur prieuré et rebâtir l'église paroissiale. On accède aujourd'hui à cette petite île par l'intermédiaire d'une passerelle.



**COULOMMIERS-LA-TOUR**  
(Loir- et-Cher)  
Editions VALOIRE  
24.912



**Château de Châteaudun**  
(Eure-et-Loir)  
*La grosse tour et la Sainte-Chapelle*  
CHAT 0021 -Editions du patrimoine  
**AUNEAU(E.-et-L.)**  
*Le château, vue aérienne*  
Edition et Impressions  
**Combiér/Mâcon**



**DOURDAN**, enceinte quadrangulaire flanquée de tours rondes ou semi-circulaires. Le donjon cylindrique de 13,50 mètres de diamètre construit vers 1220 est l'oeuvre de Philippe Auguste. Sa hauteur est de 25,35 mètres et ses murs ont une épaisseur de 3,75 mètres. En 1240 Saint-Louis en fait don à sa mère Blanche de Castille. Louis XI le rattache en 1478 au Domaine Royal. En 1608, Sully réunit le donjon au reste du château et décide de supprimer la passerelle, qui était à l'époque un pont-levis et de faire remblayer le fossé. En 1961, il devient propriété de la ville de Dourdan et ce n'est qu'en 1977, lors de la restauration de la forteresse, que les architectes ont retrouvé son emplacement et, qu'en accord avec les bâtiments de France, elle a été remise en place. En 2018, cette passerelle permettant de relier le donjon à la terre ferme vient d'être refaite.



**DOURDAN (Essonne)**  
**Les fossés du château**  
*Combier Imprimeur Macon*  
**3.17.00.0004**

**ÉTAMPES**, la "Tour Guinette" datée de 1150 est à l'origine le donjon d'un château fort royal construit à la demande de Robert 1er Le Pieux. De forme quadrilobée qui résulte de l'assemblage de quatre tours semi-cylindriques disposées en croix, il était autrefois le donjon du château royal d'Étampes, puissante forteresse édifiée par Robert-le-Pieux. Le roi Philippe Auguste fait édifier la première enceinte, reliée ultérieurement à la seconde par une passerelle. De 1201 à 1213, l'épouse du roi, la reine Ingeburge y est emprisonnée, son époux l'ayant répudiée au lendemain de la nuit de noces pour une raison restée secrète. En 1589, les Étampeois lassés des luttes perpétuelles dont leur château était l'enjeu, obtinrent d'Henri IV le droit de détruire les fortifications et le château ce qui leur fut accordé et qu'ils exécutèrent eux-mêmes, Étampes devenant ville neutre. Sous Louis XVI, la tour de guinette a, en dépit de son passé guerrier, décidé de se vouer à une activité beaucoup plus pacifique en se muant en colombier.



**ETAMPES (Essonne)**  
**Tour de Guinette**  
*Ed. RAYMON*  
**91555**

**FRETEVAL**, construit vers 1100, les seigneurs châtelain de la famille de Meslay le tenaient du comte de Blois, auquel il était "jurable et rentable". Ce donjon occupe un site stratégique dominant le Loir, aux confins du comté de Blois, face au comté de Vendôme. Il appartenait à une ligne de fortification chargée de protéger la forêt de Marchenoir. Ce donjon circulaire de 27 mètres de haut pour un diamètre extérieur de 15,60 mètres. Habitable, il serait l'archétype des futurs donjons de Thibaud V. Ce donjon offrait quatre niveaux séparés par des planchers dont deux étages habitables à cheminées et un puits adossé au mur. Un balcon en bois, en agrémentait le second étage, côté vallée. Henri II Plantagenet maître de la place à partir de 1158, compléta ses défenses.



**FRETEVAL**  
**(Loir-et-Cher)**  
**PHOT IMPRIM**

**GALLARDON**, en dépit d'une hauteur de 38 mètres pour 18 mètres de diamètre extérieur, cet ouvrage plus important que le donjon du Vicomte de Châteaudun, suzerain des seigneurs de Gallardon, la grosse tour reste comparable à celle de Châteaudun. Ce donjon, attribué au Comte Thibaud V, renfermait quatre étages percés de fenêtres en plein cintre. Le puits, en partie engagé dans le mur de la salle basse, les arrachements d'une voûte couvrant cette salle et ceux des latrines au premier étage sont encore reconnaissables. Une cheminée rendait plus habitable ce donjon dominant un bourg aux frontières du comté. La Baronnie de Gallardon resta dans la mouvance des comtes du Perche et vicomtes de Châteaudun jusqu'en 1348, date à laquelle elle fut vendue à Jeanne d'Évreux, reine douairière, avant d'échoir à la Maison d'Alençon. C'est à Dunois que l'on doit la ruine de sa silhouette "épaule" prise en 1417 par le capitaine John Talbot. La ville était occupée par les Anglais depuis plus de 25 ans, malgré l'attachement du duc d'Alençon au parti de Chartres VII. En 1443, Dunois batard d'Orléans s'en empara et fit sauter la tour, pour signifier aux Gallardonnais leur devoir de fidélité à la couronne de France.



**GALLARDON (Eure-et-Loir)**

*L'Épaule et l'église*

*Editions et Impressions Combier/Mâcon*

**C3 28168-1-0600**

**MEUNG-SUR-LOIRE**, les évêques d'Orléans étaient les seigneurs temporels de Meung, où ils possédaient une résidence de campagne. Leur statut particulier peut expliquer l'étrange implantation de leur donjon. Édifié pour l'évêque Manassès de Garlande (1146-1185), ce donjon fut adossé au puissant clocher-porche du XIème siècle de l'église collégiale Saint-Lifard. Cette disposition permettait à l'évêque de passer directement de ses appartements à l'église. Flanquée elle aussi, de deux tourelles peu saillantes, cette "grosse tour" rectangulaire évoque celle, carrée, du Mez-le-Maréchal. Les cheminées témoignent du confort de l'édifice. Les campagnes postérieures ont séparé le château de l'église entraînant l'abandon du donjon.



**LE VAL DE LOIRE**

**MEUNG-SUR-LOIRE (Loiret)**

*Editions VALOIRE*

**6301**



**ETAMPES (Essonne)**

*La tour Guinette (XIIe siècle)*

*Editions ESTEL*

*H. 13503 R*

**DOURDAN (Essonne)**

*Musée du Château Royal de Philippe*

*Auguste construit en 1222*

*Editions et Impressions Combier/Mâcon*



**SENONCHES**, le château de Senonches était l'une des cinq places fortes que les Seigneurs de Châteauneuf avaient édifiées pour défendre leur domaine détruit par les ducs de Normandie. Il fut rebâti par Hugues II de Châteauneuf entre 1140 et 1170. De cette forteresse, il ne reste qu'une très belle tour-porche. Avec les bases de quelques murs construits en blocs de grison soigneusement appareillés, cet ouvrage rectangulaire de 11 mètres de longueur pour 9 mètres de largeur s'élève à 15 mètres de hauteur. Le rez-de-chaussée tout entier est occupé par l'ample passage charretier en tiers-point qui donne accès à la cour. Au-dessus se superposent trois salles munies de cheminées, couvertes par une haute toiture en tuiles de pays. Du côté de l'entrée, la façade est épaulée par deux énormes contreforts à ressauts au sommet desquels sont aménagés des réduits de défense, abrités sous de petits toits pyramidaux, à l'origine reliés entre eux par un hourd amovible. Ces réduits assuraient la protection des jolies baies romanes qui éclairent le premier étage.



**SENONCHES (E.-et-L.)**  
*Le château Senonches*  
 Combier Imprimeur Macon  
 3.10.74.0116

**TALCY** est situé au milieu des plaines céréalières de la petite Beauce, dans le Loir-et-Cher. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, le château de Talcy est une seigneurie et un riche domaine agricole beauceron. La véritable histoire de ce château débute en 1517 lorsque Bernard Salviati, un riche banquier florentin attaché à la cour de François 1<sup>er</sup>, achète le château et ses dépendances.

Il rebâtit le château 3 ans plus tard, à l'époque où les grands châteaux Renaissance du Val de Loire voient le jour. Pourtant, la demeure de Talcy garde une mode italienne et conserve l'aspect d'un édifice de la fin du Moyen-Age sans recherche décorative.

En 1932, le château est vendu à l'État, mais il conserve son architecture et son mobilier du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Le château actuel comprend un donjon datant du 15<sup>ème</sup> siècle avec une porte cochère, une porte piétonne et deux tourelles d'angle.

Il y a également deux cours. La première doit son charme à sa galerie et son puits atypique coiffé d'un dôme et fleuri d'un rosier tandis que la deuxième est connue pour son colombier en tour circulaire datant du 16<sup>ème</sup> siècle. Il est l'un des plus importants de la région avec ses 1400 boulins (nichoirs pour un couple de pigeons) et son échelle sur pivot pour accéder à l'ensemble des oeufs. Le domaine comprend aussi une grange, un pressoir à vin encore en état de marche après 400 ans et un jardin qui a complètement été réaménagé pour lui redonner sa spécificité d'origine : un jardin productif où l'on peut notamment y trouver des poires et des pommes, fruits phares du 18<sup>ème</sup> siècle.



**TALCY (Loir-et-Cher)**  
*Le château (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.)*  
*La cour et le donjon*  
 Serv. Commercial Monuments  
 Historiques  
 41 253 7288 002

**VIEVY-LE-RAYE**, la seigneurie appartenait à la famille de Montigny-le-Gannelon, vassale du Comte de Blois. Ses origines dateraient de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, mais on ne sait qui la construite. Le donjon est de forme dodécagonale sur motte avec une voûte en coupole. Il fut remanié au XV<sup>ème</sup> siècle. L'originalité du plan montre une influence évidente de la politique comtale de l'époque en matière de construction de donjon. L'enceinte du château conserve deux tours (dont une du XIII<sup>ème</sup> siècle), mais un logis neuf en brique, élevé après 1460, a modifié l'ensemble.

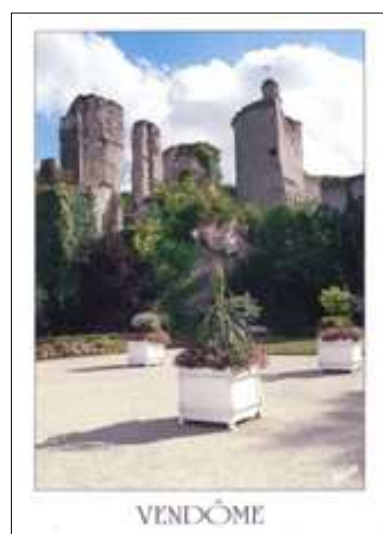


**VIEVY-le-RAYE (L.-et-Cher)**

*Le château*

*Combiér Imprimeur Combiér/Macon  
C3 41273-1-2068*

**VENDÔME**, le château possédait un donjon barlong de 17 mètres de long pour 11 mètres de large dont les vestiges ont été profondément altérés par les destructions et l'adjonction d'un bâtiment moderne. Ses contreforts et les traces d'un avant-corps contenant château aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècle, sur un puissant rempart de terre dominant le plateau fit perdre à ce donjon sa prééminence. Le regard est aujourd'hui attiré par les tours semi-circulaires à archères de cette partie d'enceinte tournée vers l'attaque. L'une d'elles, la tour de Poitiers, plus haute, plus forte et couronnée de mâchicoulis au XIV<sup>ème</sup>, apparaît comme une seconde tour maîtresse. Les vestiges de ce château et de sa collégiale Saint-Georges évoquent la puissance des comtes, puis ducs de Bourbon-Vendôme, qui se hissèrent jusqu'au trône de France avec Henri IV. Le cœur de l'espace castral est occupé par un très beau parc du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui offre un panorama unique sur la ville (cèdre de 1807 et collection d'hortensias créés par la famille Mouillère, horticulteurs vendômois).



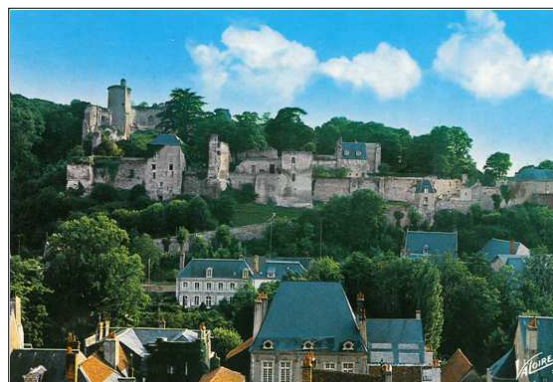
**LA VALLEE DU LOIR  
VENDÔME (Loir-et-Cher)**

*Editions VALOIRE  
A 1732*



**VENDOME (Loir-et-Cher)**  
*Les ruines du château des comtes*

*Editions et Impressions  
Combiér/Mâcon*



**LA VALLEE DU LOIR  
VENDOME (Loir-et-Cher)**  
*Le château des comtes de Vendôme*

*Editions VALOIRE*